

Cent fermiers de Somersetshire, Devonshire et Cornwall sont partis, cette année, de cette agence pour le Canada, et, étant tous bien notés, je puis m'attendre à recevoir l'année prochaine de bons rapports sur leur compte. Ainsi que je l'ai dit dans des rapports antérieurs, il est difficile de se procurer cette classe de colons; il faut avoir soin de ne pas les perdre de vue. J'ai visité plusieurs marchés ruraux, des foires, etc., distribuant des brochures et me mêlant aux agriculteurs dans le but de donner des informations sur le Canada, constatant qu'une conversation de quelques minutes fait plus de bien que la lecture d'une douzaine de brochures. Un grand nombre de fermiers tiennent encore à leurs terres, bien qu'ils y éprouvent des pertes, et ils consentiraient volontiers à vendre et à émigrer au Canada s'ils pouvaient seulement obtenir un bon prix pour leurs bestiaux. A ceux-ci je redis constamment les avantages qu'offrent les terres du Nord-Ouest et d'autres parties du Canada. Il ne peut pas y avoir de doute que le temps n'est pas éloigné où les fermiers émigreront en grand nombre, et je suis convaincu qu'on verra le résultat de mon travail dans la part de ces colons utiles que le Canada recevra sur ses terres. Je me suis efforcé d'organiser plusieurs détachements de manière à donner aux émigrants les avantages de la coopération, mais il a toujours été impossible de fixer le départ à une date convenable pour tous, quelques fermiers vendant immédiatement leurs animaux, et d'autres étant obligés d'attendre plus longtemps une occasion de vendre ou d'accepter des prix ruineux.

GARÇONS DE FERME.

L'émigration de cette classe a été modérée, mais l'augmentation que j'avais prédite pour cette année n'a pas été aussi sensible que mes prévisions le faisaient voir. Les grèves nombreuses ont donné, dans les villes, de l'ouvrage et de bons salaires aux garçons de ferme, et de plus, plusieurs associations ont été fondées dans le but de les aider pécuniairement, et aussi de les encourager à être industriels et économes. On fait de grands efforts pour résoudre la question de savoir comment garder ces garçons de ferme dans les villages. Tout le monde admet qu'une des grandes difficultés qu'on trouve dans ce district est l'émigration considérable qui quitte les villages pour se diriger vers les villes environnantes. Les villes ont été encombrées, et comme résultat de cette émigration les salaires ont baissé dans les villes, et les difficultés ont augmenté dans le pays. On se demande comment on peut empêcher les journaliers de quitter les villages pour aller dans les villes? Dans les villages on sent qu'il est de l'intérêt de tous d'y garder des journaliers, et si cette diminution de la population continue, les marchands sur le marché des villes seront ceux qui en souffriront le plus. En fournissant des terrains, en offrant des prix aux plus habiles et autres avantages, on espère garder les meilleurs cultivateurs dans les villages. Mais il y a des signes nombreux qui font voir que tous les efforts échoueront, et que, comme autrefois, les meilleurs garçons de ferme partiront pour d'autres pays quand ils constateront que leur travail est mal rétribué dans le leur. Les bons garçons de ferme gagnent de 12 à 15 shillings par semaine, et on pourrait s'en procurer un grand nombre en tout temps, si on pouvait seulement leur assurer de l'ouvrage d'avance, ce qui est naturellement impossible sauf au commencement de l'année. Plusieurs Canadiens durant leur séjour ici ont engagé de bons garçons de ferme, et j'apprends qu'on en est satisfait. En envoyant cette classe d'hommes, j'ai eu le soin de les expédier un peu partout, pour les empêcher de se rendre en trop grand nombre dans une seule localité.

SERVANTES.

Les servantes munies de bons certificats ont été en grande demande durant toute l'année, vu que l'année dernière un grand nombre ont émigré ou sont allé travailler dans les manufactures, où le travail des femmes est aujourd'hui continuellement utilisé. C'est pour cette raison qu'un bien petit nombre de servantes ont émigré au Canada cette année, et les Australiens de passage en cette ville ont fait de grands efforts pour se les procurer. Queensland et la Nouvelle-Galles du Sud ont offert de grands avantages aux servantes. Dans plusieurs cas des particuliers leur ont offert des passages gratuits, et leur ont garanti une situation, et un grand nombre ont profité de ces offres. J'ai fait en tout temps mon possible pour procurer au Canada des ser-